



HAL
open science

Les plantes de l'amour à La Réunion

Laurence Pourchez

► **To cite this version:**

Laurence Pourchez. Les plantes de l'amour à La Réunion. Etudes créoles, 2017, 34 (1 & 2). hal-03853148

HAL Id: hal-03853148

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03853148>

Submitted on 15 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les plantes de l'amour à La Réunion

Laurence Pourchez

INALCO, Université Paris Sorbonne Cité

Laboratoire CESSMA, Paris, associée au LCF, Université de La Réunion

laurence.pourchez@inalco.fr

Abstract

Love plants on Reunion Island

On Reunion Island, phytotherapy is omnipresent and the plants found on the island are frequently associated with everyday use. More specifically, some plants are used for intimate reasons, which are split among masculine and feminine uses based on their supposed effects. As such, we can distinguish between two types of love plant usage: more feminine uses tend towards the preparation of witchcraft type love philtres that manipulate or aim to encourage the emotional attachment of someone, whereas male uses are more associated with a direct effect on sexual performance. Although the use of love philtres on unsuspecting romantic interests is well established in memoirs, the creation of certain aphrodisiacs sheds more light on the varying dynamics of creole society. These aphrodisiacs reveal an adaptation of traditional knowledge to modern methods in a globalized context which includes the integration of molecules used in allopathic medicine, ethnobotanical traditions found outside the Mascarene Islands, as well as trends communicated through advertising and other media.

Introduction

Cet article commence un peu à la manière d'une enquête policière, dans l'enceinte du Centre hospitalier départemental Félix Guyon à Saint-Denis de La Réunion.

Carnet de terrain : avril 2002, Institut de soins infirmiers, Saint-Denis de La Réunion.

Ambiance.

L'institut de formation des élèves infirmiers de Saint-Denis de La Réunion est situé entre la maternité, à droite, et la morgue, à gauche de l'école. Les fenêtres donnent sur le parking, trop petit pour le nombre d'automobiles à contenir, et sur la cour de l'hôpital, largement ombragée et plantée d'arbres divers, palmiers, ficus, flamboyants, tulipiers du Gabon... En cette fin d'après-midi, une odeur douceâtre d'hôpital flotte dans l'air, mélange du parfum des produits d'entretien et de désinfectant. L'air est encore lourd et moite en cette fin d'été. Dans la grande salle aux murs peints d'un vert printemps intense, la climatisation est en panne.

Je termine mon cours face à quelques quatre-vingt cinq élèves infirmiers de troisième année plus ou moins intéressés par les sciences humaines. Le sujet du jour, compris dans un module d'anthropologie médicale, était une présentation du système réunionnais de représentation du corps et de la maladie. J'ai parlé de médecine traditionnelle, d'utilisation des végétaux, de tisaneurs.

Alors que les autres étudiants quittent la salle, l'un d'eux vient me trouver au tableau et me raconte une histoire que je trouve particulièrement intéressante. Alors que j'étais sur le point de partir, je repose mon sac sur le bureau et l'écoute :

L'un de ses amis, infirmier aux urgences, lui a rapporté le passage dans le service, quelques mois auparavant, d'un touriste en état d'érection depuis plus de vingt quatre heures et qui, n'y tenant plus, était venu demander de l'aide. Il a, poursuit l'étudiant, une fois son problème résolu par l'administration d'une bonne dose de bromure, déclaré que son état était la conséquence de l'absorption d'une préparation vendue par un tisaner, lequel tisaner se vantait d'optimiser les effets du viagra en concoctant une préparation dans laquelle il ajoutait au viagra divers extraits végétaux...

Ce témoignage m'interpelle d'autant plus que je suis, à l'époque, en train de terminer la rédaction d'un article consacré à l'usage des philtres d'amour dans la société réunionnaise (Pourchez 2004) et que c'est la première fois que j'entends parler d'une préparation qui associerait médecine biomédicale et remède traditionnel. Je tente de me renseigner. Quelques jours plus tard, un tisaner avec lequel je travaille, me donne un écho à l'épisode rapporté par l'étudiant : un homme ayant consommé une trop grande quantité de tisane, aurait connu des désagréments du même type que ceux survenus aux deux touristes (car l'homme hospitalisé était accompagné de son épouse) admis aux urgences. Outre les comprimés de viagra, les plantes utilisées étaient, me dit le tisaner, du *bois bandé* et du guarana. Sauf que... *le bois bandé* (*richeria grandis*, -*euphorbiaceae*-) est issu de l'écorce d'un arbre des forêts antillaises, que le *guarana* (*paullinia cupana*, -*sapendaceae*-) pousse en Amazonie et qu'aucun de ces deux végétaux n'est présent à La Réunion...

Quelle est donc cette préparation ? Et à quoi correspond cet emploi d'un médicament allopathique dans une préparation de médecine traditionnelle ?

Notre objectif sera triple :

- distinguer les préparations qui relèvent du "poison" (les philtres d'amour), administré à l'insu du consommateur par le biais de la nourriture, de celles qui sont délibérément absorbées,
- tenter de séparer le mythe de la réalité et détailler quelques uns des usages des plantes de l'amour toujours en cours chez les tisaneurs et dans la population réunionnaise et enfin,
- préciser en quoi l'intégration, à des préparations présentées comme "traditionnelles", de remèdes issus de la médecine allopathique, et comment l'apparition, dans les discours des tisaneurs, de noms de végétaux inconnus à La Réunion sont significatives des apports exogènes et des transformations qu'ils induisent dans le système global de représentation du corps et de la maladie.

Deux types d'usages des plantes de l'amour peuvent être distingués : les usages plutôt féminins qui renvoient à la préparation de philtres d'amour, avec une connotation en matière de sorcellerie de type manipulateur ou d'actes visant à s'attacher quelqu'un, et ceux, plutôt masculins, qui sont associés à une attente immédiate sur le plan de la performance sexuelle.

Les usages féminins : philtres d'amour et médecine des signatures

Solange Petit-Skinner, dans son article consacré à l' « Homme et la sexualité » de l'*Histoire des mœurs* (1991), montre que le terme « philtre d'amour » possède en fait deux définitions correspondant à deux types d'usages : le philtre d'amour se détermine comme une substance permettant d'agir sur les performances sexuelles de celui qui le consomme, mais s'envisage également comme un agent, utilisé par une personne donnée, afin d'envoûter un individu et de provoquer son amour. Une telle conception est, comme l'a montré Marcelle Bouteiller à propos de pratiques européennes (1950), inséparable d'un rapport au sacré et à des pratiques que l'on pourrait qualifier de magico-religieuses, voire de « sorcellaires ». Et si, en Europe, les philtres d'amour n'apparaissent plus que dans la littérature, ils font encore, à La Réunion, partie des traditions vivantes, de celles qui se transmettent toujours de femme à femme (ceci, malgré une déperdition assez importante des transmissions dans la jeune génération).

Un premier type d'utilisation des végétaux dans les recettes de philtres d'amour révèle une représentation globale du corps et de la nature. Le végétal y apparaît inclus dans une nosologie populaire proche de l'ancienne théorie des signatures qui associe les semblables, ici la couleur rouge et le sang. Ce type de représentations, de même que les pratiques à l'œuvre, s'inspirent en effet de la « médecine des signatures », théorisée à la Renaissance par Paracelse¹ à partir de la médecine populaire de cette époque. Cette théorie met en relation les qualités des végétaux, des composés organiques ou minéraux utilisés et une partie du corps humain à laquelle ces différents éléments s'identifient. La qualité (aspect, couleur, odeur, consistance) de chaque élément constitue la « signature » de sa parenté avec ce fragment corporel. Françoise Loux rappelle la tradition, présente en Europe (Loux 1979) comme à La Réunion, qui voulait que l'on donne un verre de vin à celle qui venait d'accoucher afin de régénérer son sang, le vin étant ici l'équivalent symbolique du sang.

Philtres d'amour

Jadis, quand un garçon était visiblement trop amoureux de sa compagne, il était d'usage de dire qu'il avait été *amarré*, ensorcelé. Ce type de sorcellerie, de type manipulateur, associait tout d'abord le corps et la nourriture. Selon le principe qui veut que la nourriture, et *a fortiori* une substance corporelle, crée un lien entre celui qui donne à manger et celui qui absorbe, (Fishler 1994), celle qui souhaitait s'attacher un amant ou un futur mari devait lui faire ingurgiter une partie d'elle-même, en l'occurrence du sang menstruel (*eau de bandège*²) ou à défaut, l'eau issue de la macération de certains végétaux comme le bois de mamzelle (*Kirganelia elegans Sprengel.* ; *Phyllanthus kirgane*, *Euphorbiaceae*) ou le bois de momon (*Maillardia borbonica Frapp.* ; *M. lancifolia Frappi*, *Moraceae*) qui, plongés dans l'eau, exsudent une sève rougeâtre. La personne à qui était destiné le philtre d'amour ne devait se douter de rien. Il s'agissait alors de dissimuler le sang ou le liquide obtenu par macération des

¹ Alchimiste et médecin suisse, né vers 1493, mort en 1541.

² Le *bandège*, qui s'utilise de moins en moins, était la cuvette en fer blanc ou émaillée qui, traditionnellement, servait à la toilette intime des filles. Ce liquide était, en l'occurrence, un résidu de sa toilette intime : un peu de sang menstruel dilué dans de l'eau, qu'il convenait de dissimuler dans une boisson ou dans de la nourriture offerte à celui que l'on souhaitait s'attacher.

végétaux dans la nourriture de l'être aimé, fréquemment dans le *bouillon zaricot*, lui-même de couleur rougeâtre. Ce plat d'accompagnement était préparé avec des haricots rouges -*grins* en créole- cuits pendant plusieurs heures, jusqu'à ce que les haricots forment une sorte de crème. Il était alors aisé d'y mélanger *l'eau de bandège*. A défaut, le sang ou son substitut pouvaient être dissimulés dans du vin chaud éventuellement aromatisé de cannelle ou d'un autre végétal considéré comme chaud comme le gingembre. L'ingestion de vin avait, du reste, la réputation de renforcer le pouvoir du sang.

C'est la raison pour laquelle celles qui étaient mères de garçons en âge de se marier avaient coutume de mettre leurs fils en garde contre une tentative éventuelle d'ensorcellement et de leur dire : « *Allé pa manz sé Madame Intèl, èl y nana ti fity* -Ne vas pas manger chez Madame Untel, elle a des filles-».

Car une fois l'envoûtement effectué, plus rien ne pouvait briser le lien présent entre les amoureux, et à La Réunion, les philtres d'amour ont, durant longtemps, permis de transgresser diverses règles matrimoniales associées aux classes sociales ou à la couleur de la peau³.

Sorcellerie et alimentation

Pierre Lieutaghi écrit : « c'est dans leur nature même que nos aliments sont à l'opposé du toxique » (2004, 397). Tout se passe ici comme si les propriétés magiques du sang menstruel (considéré comme toxique de par les représentations locales du sang féminin) pouvaient être transmises à un aliment de même couleur, comme si ce dernier devenait, par une relation d'équivalence liée à sa couleur, assimilable au fluide corporel. Cette absorption était également une incorporation. Ainsi que le fait remarquer Claude Fishler :

Consommer un aliment, ce n'est pas seulement le consommer, le détruire, c'est le faire pénétrer en soi, le laisser devenir partie de soi. Il s'agit bien en effet, avec l'aliment, d'une substance que nous laisserons pénétrer au plus profond de notre intimité corporelle, se mêler à nous, devenir nous... (1994, 10).

Cette consommation amplifie alors la relation de « mêmeté » présente entre l'homme, la préparation ingurgitée et la femme. Ainsi, absorber le sang de l'autre, que cette consommation soit réelle ou symbolique, revient à incorporer une partie de sa substance, à devenir l'autre, ce qui explique l'attirance qui doit, normalement, découler de l'empoisonnement. Pour sa part, dans son étude consacrée à l'alimentation à La Réunion, Patrice Cohen écrit :

Le recours à la sorcellerie et les croyances qui s'y rattachent interviennent dans une large mesure sur l'alimentation. En effet, la nourriture peut être un vecteur de mauvais sort et de ce fait "empoisonner" ou envoûter la personne qui la consomme (2000, 207).

L'action se fait ici, non pas directement par le biais de la nourriture elle-même, mais au moyen de la manipulation (dissimulation du sang) dont elle est l'objet. Elle se poursuit par l'ingestion qui permet l'intégration par celui qui est « empoisonné » du principe vital essentiel du corps de l'autre (le sang), provoquant un phénomène de l'ordre de l'osmose. Le choix du sang menstruel n'est, lui non plus, pas anodin : le sang des règles est, à La Réunion, considéré comme extrêmement dangereux, susceptible d'être utilisé dans diverses pratiques de

³ Pourchez 2004, op.cit.

sorcellerie visant soit à rendre un homme amoureux, soit, en cas de suspicion d'infidélité, à lui *nouer l'aiguillette*⁴.

A défaut de sang, c'est encore la symbolique de la couleur rouge qui aura de l'importance.

Des usages associés à un saint... pas très catholique

Intervient ici un personnage extrêmement important dans la culture et dans la religion populaire réunionnaise : Saint-Expédit, saint spécialiste des stratégies de l'expédient⁵.

Spécialement sollicité dans les cas difficiles, ou pour des affaires que certains qualifieraient effectivement de "peu catholiques", ce saint, associé dans le discours populaire à la couleur rouge (couleur de sa cape, couleur des autels dans lesquels il est placé, omniprésent sur le bord des routes, couleur des végétaux qui lui sont offerts et qui sont récupérés puis employés dans diverses préparations), est reconnu par le Vatican et présent dans l'hagiographie romaine depuis le Moyen-Age. Sollicité dans toute l'Europe et même au-delà⁶, il possède un statut assez particulier, un peu à la marge de l'Eglise officielle. Cette place à part tient sans doute, d'une part, à l'absence de reliques connues, et d'autre part, à une manière de le solliciter assez proche des usages associés à l'ancienne pratique des indulgences. En effet, toute demande de grâce doit s'accompagner d'un contre-don. Cette demande qui implique un retour et un engagement du croyant à s'acquitter de sa dette (faute de quoi le saint se vengerait en retournant le sort contre son expéditeur), est connue en créole réunionnais sous le nom de *promesse*.

A La Réunion, pour cause de culte syncrétique et d'assimilation avec la déesse Karli de l'hindouisme par les travailleurs engagés⁷ d'origine indienne, Saint-Expédit a été exclu des églises⁸ par le clergé local et placé dans de petits autels peints en rouge et situés au bord des routes. C'est là que sont prononcées les phrases destinées à s'attacher un mari infidèle, que sont ramassées les fleurs rouges (fréquemment des roses, des glaïeuls, des anthuriums) qui entreront dans la composition du liquide qui sera, à son insu, absorbé par l'homme, scellant le pacte entre la femme et le saint. Le sort sera d'autant plus fort si le pacte entre la femme et Saint-Expédit est scellé alors que la femme est en période de menstruation. Il sera considéré comme difficilement contournable si au jus rouge extrait des végétaux sont ajoutées quelques gouttes de sang ou d'eau résiduelle de la toilette intime de la femme.

⁴ Rendre impuissant. Cette expression, issue de l'ancien français, a été employée par Andréa, née en 1906 décédée en 2010, ancienne matrone. Il existe également des conduites visant à annuler le sort et à redonner au mari diminué l'intégrité de ses capacités physiques. Ainsi, dans le cas où le sort est destiné à empêcher toute relation sexuelle extraconjugale, il convient de *démarrer* (lever le sort). Pour ce faire, l'homme ensorcelé peut par exemple aller acheter une botte de thym vert. Celle-ci doit être liée. Il coupera le lien et séparera la botte de thym en deux parties brisant symboliquement le lien qui le relie à son épouse.

⁵ Selon la formule de Marie-Christine Pouchelle (2004).

⁶ On le retrouve par exemple en Algérie ou au Brésil. En France, il en existe dans de très nombreuses cathédrales, à Clermont-Ferrand, à Montpellier, au Mans...

⁷ Bien que des contrats aient été signés dès 1828, l'engagisme est, à La Réunion, la période qui a suivi l'abolition de l'esclavage. Des travailleurs étaient recrutés sur contrat et employés dans les plantations dans des conditions souvent proches de celles qui existaient au temps de l'esclavage.

⁸ Il existe cependant encore deux exemplaires de Saint-Expédit dans des églises situées à Saint-Denis et à Saint-Leu.

Dangers du sang des femmes et lien de la femme avec la nature et les végétaux

Les végétaux, l'eau qui résulte de leur macération, viennent ici en complément ou en substitut au sang féminin.

Ce sang possédait (et possède toujours en partie de nos jours) une réputation de dangerosité. A l'époque où les accouchements se déroulaient à domicile et où les pères étaient présents et actifs, soutenant, dans tous les sens du terme, leur compagne au moment de la naissance du bébé, le sang était un interdit absolu : le père de l'enfant ne devait en aucun cas le voir, sous peine de voir sa future descendance largement compromise. Le danger de la vue du sang était tel que jadis, il était d'usage, lors de leurs menstrues, que les filles fassent elles-mêmes leur lessive en la soustrayant à la vue de leurs frères : la vue de cette lessive impure aurait été susceptible de les rendre impuissants.

La femme, le sang ; il existait un lien entre l'une et l'autre : femme et sang étaient humides, en risque permanent d'instabilité, de refroidissement ou d'échauffement, d'impureté. Certains végétaux étaient associés à ce risque de par leur couleur mais aussi de par leur statut : ainsi, la lessive des filles devait être étendue si possible derrière un bananier, végétal "humide" (*frais* en créole) ; il ne fallait pas ingérer certaines plantes, comme la menthe, supposée posséder un impact sur la fertilité à venir en agissant sur le sang⁹.

En résumé, nous pouvons dire, à ce stade de la réflexion, que pour les femmes, les plantes de l'amour étaient, et sont toujours en partie, caractérisées par leur parenté avec le sang des femmes, par les usages associés à une magie de type manipulateur ayant pour but, soit de rendre un homme amoureux, soit, au contraire, de le garder près de soi en empêchant toute possibilité d'infidélité. Qu'en est-il pour les hommes ? Quels sont leurs usages des plantes de l'amour ? De quelles plantes s'agit-il ?

Les usages des hommes : Aphrodisiaques, stupéfiants et médecine des humeurs

Origines

Si les usages des femmes se caractérisent par des usages symboliques, ou associés à une sorcellerie de type manipulateur, ceux des hommes sont empiriques et destinés à augmenter leurs performances sexuelles par l'usage des propriétés des végétaux.

De la rencontre, à l'époque de l'esclavage puis de l'engagisme, d'individus de diverses origines (principalement européenne, malgache, africaine, indienne), des savoirs ont émergé : une nosologie populaire, un système global de représentations du corps, de la maladie et du malheur propre à La Réunion (Pourchez 2009). Cet ensemble, qui comprend également le rapport aux végétaux et à la nature en général, se situe au sein d'un processus de créolisation qui a vu l'émergence d'une langue et d'une culture communes à tous les Réunionnais.

Chacun a contribué à l'élaboration de ces savoirs. Les Malgaches possédaient une grande connaissance de la flore tropicale et de ses utilisations médicinales (plus de 30% du lexique végétal réunionnais est d'origine malgache) (Chaudenson 1974) ; les Européens amenaient

⁹ Les jeunes filles font toujours état, sans savoir d'où vient cette rumeur, d'un interdit autour de l'ingestion de chewing-gum à la menthe qui rendrait stérile.

avec eux la médecine villageoise européenne (qui n'était, du reste, dans ses principes généraux – humeurs, notions de chaud et de froid – pas si éloignée que cela de la médecine populaire malgache), alors que les Indiens, eux-mêmes porteurs de savoirs villageois dérivés de la médecine ayurvédique (reposant elle aussi sur une théorie des humeurs), arrivaient avec leurs connaissances des épices.

Végétaux employés et logiques à l'œuvre

Les discours des tisaneurs, corroborés par les travaux des botanistes (Daruty 1886 ; De Cordemoy 1895 ; Lavergne 1990 ; Gurib-Fakim 1996 ; Rouillard & Guého 1999), révèlent un nombre important de végétaux entrant dans la préparation d'aphrodisiaques. Ceux-ci sont généralement concoctés sous forme de *komplikasion*, association complexe de végétaux adjoints les uns aux autres en fonction de leurs propriétés respectives. Pour les tisaneurs, et selon une règle de préparation des remèdes, régie par les chiffres 3 (qui favorise ou optimise quelque chose) et 7 (qui empêche, bloque), il est important que le *komplikasion* regroupe des végétaux en nombre impair, si possible multiples de 3.

Sont notamment employés : le nénuphar (*Nymphaea nouchali*, *Nymphaeaceae*), le bois d'Olive blanc (*Olea Lancea*, *Oleaceae*), l'avocat (*Persea americana*, *Lauraceae*), la vanille (*Vanilla planifolia*, *Orchidaceae*), l'orange amère – ou bigarade – (*Citrus aurantium*, *Rutaceae*), le vacoas (*Pandanus utilis* ou *Pandanus heterocarpus*, *Pandanaceae*), la bringelle marron – ou tabac marron – (*Solanum indicum*, *Solanaceae*), la brède morelle (*Solanum nigrum*, *Solanaceae*), le poc-poc sauvage (*Withania somnifera*, *Solanaceae*), le gingembre (*Zingiber officinale*, *Zingiberaceae*), l'armoise (*Leonorus sibiricus* L., *Lamiaceae*), le tamarin (*Tamarindus indica*, *Fabaceae*) et l'absinthe batarde (*Ambrosia tenuifolia*, *Asteraceae*).

Une première analyse croisée des représentations et utilisations concernant ces divers végétaux nous ramène à la médecine des siècles passés, aux théories hippocratiques et galéniques du chaud et du froid, à la nécessité d'un équilibre des humeurs et plus particulièrement du sang, considéré, dans le système de la médecine traditionnelle réunionnaise, comme l'humeur la plus importante en ce qui concerne l'augmentation des performances sexuelles. Elle nous ramène également aux sources de la créolisation et de la création des savoirs réunionnais concernant les végétaux.

Lorsqu'une question est posée sur le thème des aphrodisiaques, les tisaneurs répondent le plus souvent que les aphrodisiaques sont concoctés à partir de l'association de plusieurs plantes. Quelles sont donc les propriétés des végétaux utilisés et à quoi correspondent les associations ?

Il est, selon leurs actions respectives supposées, possible de définir trois catégories de végétaux :

- Les *rafraîchissants*, qui vont avoir une action d'équilibrage des humeurs ;
- Les *échauffants* qui vont agir directement sur le sang ;
- Les végétaux aux propriétés reconnues comme euphorisantes voire stupéfiantes dont le rôle sera d'agir sur le système nerveux du consommateur de la préparation.

Les rafraîchissants

Le vacoas (la racine et les jeunes feuilles), l'armoise, le bois d'olive blanc et le nénuphar sont considérés comme des végétaux *rafraîchissants*. Ils agissent donc sur le sang et le fluidifient. Comme la plupart des végétaux de la même catégorie, ils sont préparés sous forme de thé (infusion), parfois seuls ou dans certains cas en association avec un végétal échauffant dont le rôle sera celui d'un tonique, avec toujours utilisation de la règle du 3, précédemment citée.

Si l'armoise (*Leonorus sibiricus*) a été importée d'Europe, le vacoa (*Pandanus utilis* ou *Pandanus heterocarpus*) est lui une espèce originaire des Mascareignes. Le bois d'olive blanc (*Olea Lancea*), quant à lui, est une espèce indigène commune dans les forêts d'altitude de La Réunion et de Maurice. Daruty (1886, 77) le recommande pour traiter l'impuissance. Il écrit que, pour traiter ce mal, il convient de préparer une décoction avec les racines de l'arbre. A Rodrigues, Ameenah Gurib Fakim et Joseph Guého signalent « qu'un thé préparé à partir des jeunes feuilles est utilisé comme aphrodisiaque » (1994, 349). A La Réunion, Joséphine, née en 1950, tisaneuse, le considère comme un végétal susceptible de nettoyer le sang, de le rendre plus fluide.

En 1886, Daruty écrit qu'une tisane aphrodisiaque peut être préparée avec un mélange composé de feuilles de bois d'olive blanc, de feuilles d'herbe Solférino (*Ambrosia tenuifolia*, *Asteraceae*) et de racines de vacoas. Roger Lavergne rapporte pour sa part, que lors d'un voyage à Rodrigues, un tisaneur lui a préparé un mélange aphrodisiaque avec des feuilles de bois d'olive blanc, de la racine de vacoas et de l'armoise (1990, 280).

Le nénuphar, réputé moins fort, semble, quant à lui, pouvoir se préparer de deux manières : seul, sous forme de décoction ou en infusion associé à d'autres plantes. La décoction, plus forte que l'infusion, justifie que la plante soit utilisée seule.

Les échauffants

La vanille (*Vanilla planifolia*), le gingembre – la racine – (*zingiber officinale*), l'avocat – feuilles et fruit – (*Persea americana*), l'absinthe bâtarde (*Ambrosia tenuifolia*), le poc-poc sauvage (*Withania somnifera*) sont considérés comme des échauffants.

Concernant la vanille, Bouton écrit en 1864¹⁰ que

la vanille exerce une action puissante sur l'économie animale et justifie les titres de tonique, stimulante, échauffante, corroborante etc. qu'on lui a accordés. L'impression vive ou forte qu'elle laisse sur le système nerveux par son arôme fragrant et sur l'estomac lorsqu'on l'ingère se transmet rapidement et d'une manière sympathique à tous nos organes dont elle active plus ou moins les fonctions. Ainsi, lorsque l'économie animale est dans un état d'atonie et de relâchement, la vanille peut faciliter la digestion, activer la nutrition, augmenter la transpiration cutanée ou la sécrétion de l'urine, solliciter l'écoulement des règles, exciter des désirs vénériens...

L'avocat est essentiellement connu pour ses propriétés abortives. Il est employé tant à Madagascar qu'à Maurice ou à La Réunion. Ce sont alors les feuilles qui sont utilisées (Madagascar, Maurice, Rodrigues, Réunion) (Gurib-Fakim & Guého 1996, 223) alors que le fruit passe pour être aphrodisiaque à Madagascar ou à La Réunion. A La Réunion, divers

¹⁰ Cité par Rouillard & Guého (1999, 498).

entretiens avec les tisaneurs mettent en évidence l'action des feuilles qui « stimulent le sang » et possèderaient, de ce fait, une action vasodilatatrice.

Le poc-poc sauvage (*Withania somnifera*) est originaire d'Afrique de l'est et du sud. Daruty (1886, 77) le recommande comme aphrodisiaque pour les vieillards sous la forme suivante :

Faire une décoction avec 4 g de la racine du poc-poc sauvage.
Prendre de cette décoction, 90g
Lait, 90g
Beurre clarifié, 30g ¹¹.

Concernant le gingembre (*zingiber officinale*), Rouillard et Guého rapportent les vers suivants, écrits par les maîtres salernitains :

Au fond de l'estomac, des reins et du poumon,
Le gingembre brûlant s'oppose avec raison,
Eteint la soif, ranime, excite le cerveau
Sur la jeunesse éveille amour jeune et nouveau.

A La Réunion, le gingembre est couramment employé pour ses vertus toniques et vasodilatatrices. Il possède la réputation de fortifier et de faire circuler le sang.

L'absinthe bâtarde, qui semble être moins utilisée de nos jours, est signalée comme tonique par De Cordemoy en 1895. Elle est présente dans quelques recettes, en association avec des végétaux rafraîchissants, sans doute destinés à tempérer son action.

Euphorisants et stupéfiants

Le poc-poc sauvage, qui est également considéré comme une plante échauffante, (*Withania somnifera*), l'orange amère (*Citrus aurantium*), la bringelle marron (*solanum indicum*) et la brède morelle (*Solanum nigrum*).

Le cas du poc-poc sauvage est intéressant, car lorsque ce sont les feuilles qui sont employées, il est considéré comme tonique, alors qu'une décoction des racines a la réputation de posséder des propriétés sédatives. Selon la préparation envisagée, lorsque l'impuissance résulte d'une grande fatigue ou d'un excès d'anxiété, ce sont les feuilles ou les racines qui sont utilisées.

L'orange amère ou bigarade (*Citrus aurantium*), originellement apportée par les Arabes dans l'océan indien, est à classer au nombre des végétaux euphorisants. Daruty (1886 :IX) nous apprend que les feuilles sont antispasmodiques et utilisées pour traiter les névroses.

La bringelle marron (*Solanum indicum*) est un petit arbuste épineux aux fleurs violettes et aux baies oranges. Cette plante est considérée comme aphrodisiaque du fait de son effet hypnotique.

La brède morelle (*Solanum nigrum*) est, quant à elle, utilisée en cuisine et les feuilles sont cuites comme les épinards. Elle possède, nous dit Daruty (1886), une action sédative.

Les recettes utilisées par les tisaneurs pour la préparation des aphrodisiaques, mettent en évidence, outre le principe de la règle de 3 appliquée dans les préparations, les représentations du chaud et du froid, du sédatif (calmant ou "anti-stress") et du tonique. Les associations sont soit composées uniquement de plantes rafraîchissantes, avec un but d'équilibrage des humeurs

¹¹ Cité par Rouillard & Guého (1999, 384).

supposé améliorer les performances sexuelles de l'individu, soit combinent des plantes rafraîchissantes, destinées à équilibrer les humeurs, des plantes échauffantes toniques et éventuellement, si l'état de la personne demandeuse de remède le nécessite, des végétaux aux vertus calmantes voire hypnotiques.

Bois bandé, guarana et viagra

Que venait donc faire, dans le récit du tisanneur cité en début d'article, la référence à des végétaux étrangers à La Réunion ? Et quelle est la raison d'être du viagra alors que de très nombreuses recettes d'aphrodisiaques (possédant une solide réputation d'efficacité) sont présentes dans la tradition médicinale réunionnaise ?

Comme l'a, il y a déjà un certain nombre d'années, souligné Jean Benoist (1993), La Réunion se caractérise par une pluralité des recours thérapeutiques possibles.

Alors qu'au début du XX^e siècle, le recours aux plantes était quasiment systématique, on observe, depuis une quarantaine d'années, une très forte implantation de la biomédecine. La phytothérapie n'est pas abandonnée pour autant, mais constitue, de plus en plus, une manière alternative de se soigner. Dans le domaine des traitements de l'impuissance masculine, la découverte du viagra a eu des répercussions chez les tisseurs. Comme me le disait l'un d'entre eux, ceux qui, jadis, venaient se faire préparer une tisane vont à présent se faire prescrire des comprimés. Dans le même temps, les médias valorisent diverses références associées à la culture créole... antillaise. C'est ainsi qu'une marque locale, célèbre pour ses recettes de punches et de rhums arrangés¹², a mis sur le marché un "rhum bois bandé", comme si ce végétal était courant dans l'île, comme si cette recette faisait partie des préparations aphrodisiaques classiques. Or, il n'existe pas à ma connaissance (mais nulle connaissance n'est exhaustive), de préparation aphrodisiaque locale mettant en œuvre végétaux et alcool.

Certains tisseurs ont alors réagi à cette concurrence en ayant une attitude "marketing". La préparation à base de "viagra, bois bandé et guarana" prend alors une dimension magique correspondant à l'évolution d'une société influencée par les modes et les médias.

Conclusion

Alors que les philtres d'amour, administrés à l'insu de la personne à laquelle ils sont destinés, sont toujours bien présents dans les mémoires, sinon dans les actes eux-mêmes, la mise au point de certains aphrodisiaques met au jour diverses dynamiques propres à la société créole. Celles-ci relèvent d'une adaptation des savoirs traditionnels à la modernité et à un contexte de mondialisation comprenant intégration de molécules issues de la médecine allopathique, de traditions ethnobotaniques extérieures aux Mascareignes ainsi que de modes transmises par la publicité et les médias.

Références

- Benoist, Jean (1993) *Anthropologie médicale en société créole*, Paris : PUF.
Bouteiller, Marcelle (1950) *Chamanisme et guérison magique*, Paris : PUF.
Chaudenson, Robert (1974) *Le lexique du parler créole*, Paris : Honoré Champion.

¹² Préparation à base de rhum et de végétaux divers.

- Cohen, Patrice (2000) *Le cari partagé*, Paris : Karthala.
- De Cordemoy, Jacob (1895) *Flore de l'île de La Réunion*, Paris : Klincksieck.
- Daruty de Grandpré, Clément (1886) *Les plantes médicinales de l'île Maurice : et des pays intertropicaux*, Maurice : General Steam Printing Company.
- Fischler, Claude (1994) « Magie, charmes et aliments », in Fishler, Claude (dir.) *Manger magique, aliments sorciers, croyances comestibles*, Paris : Autrement, p. 10-19.
- Gurib-Fakim, Ameenah & Guého, Joseph (1994) *Plantes médicinales de l'île Rodrigues*, Rose-Hill, Maurice : Editions de l'Océan Indien ; Réduit : Université de Maurice.
- Gurib-Fakim, Ameenah (1996) *Plantes médicinales de Maurice* (3 tomes), Rose-Hill, Maurice : Editions de l'Océan Indien / Réduit : Université de Maurice / Mauritius sugar industry research institute.
- Lavergne, Roger (1990) *Tisaneurs et plantes médicinales indigènes de l'île de La Réunion*, Livry Gargan : Orphie Editions.
- Lieutaghi, Pierre (2004) « Le végétal : pratique d'un monde périlleux », *Ethnologie française*, vol. XXXIV n°3, p. 397-406.
- Loux, Françoise (1979) *Le corps dans la société traditionnelle*, Paris : Berger-Levrault, (Espace des hommes).
- Loux, Françoise & Richard, Philippe (1988) « Le sang dans les recettes de médecine populaire », *Mentalités*, n°1, p. 125-139.
- Petit-Skinner, Solange (1991) « L'Homme et la sexualité », in Poirier, Jean (dir.) *Histoire des mœurs*, Paris : Gallimard (L'encyclopédie de la Pléiade), tome III, p. 929-978.
- Pouchelle, Marie-Christine (2004) « Stratégies de l'expédient à l'hôpital. Tours et détours », in Énaudeau, Corinne & Loraux, Patrice (eds.) *La méthode de l'expédient*, Actes du colloque du Collège international de philosophie, Paris : Éditions Kimé, 2006, p. 57-77.
- Pourchez, Laurence (2004) « Philtres d'amour à La Réunion, transgression et alliance », *Ethnologie française*, vol. XXXIV n°3, p. 443-451.
- Pourchez, Laurence (2009) *Les savoirs des femmes des Mascareignes : conduites thérapeutiques et rapport à la nature*, Paris : UNESCO.
- Rouillard, Guy & Guého, Joseph (1999) *Les plantes et leur histoire à l'île Maurice*, Rose-Hill, Maurice : Editions de l'Océan Indien / Université de Maurice.

Pour citer cet article

Référence électronique

Laurence Pourchez, « Les plantes de l'amour à La Réunion », *Études Créoles* – Vol. XXXIV n° 1 & 2 - 2016 [En ligne], consulté le

URL : http://www.lpl-aix.fr/~fulltext/Etudes_Creoles/pourchez.pdf